



Bulletin hebdomadaire n° 1497 du lundi 7 avril 2014

## La guerre de 14/18 vue du Québec

*Un entretien avec Gilbert **Pilleul** président de la « Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs »*

**La « Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs » dont vous présidez la branche française vient de tenir un colloque aux Invalides sur le thème « Le Québec dans la guerre » de 14/18.**

**Si les Français de l'époque ont majoritairement communiqué dans « l'Union Sacrée », qu'en fut-il au Québec coupé de la France depuis 150 ans ?**

C'est en 1763 que la France au traité de Paris a cédé le Canada à la Grande-Bretagne sans que cette décision soulève en France de vives protestations. Il est vrai que les Français étaient fatigués de ce conflit qu'on a appelé la Guerre de 7 ans en Europe et « The French and Indian war » en Amérique. Appellation qui signale les liens unissant les Indiens d'Amérique aux Canadiens français, relation de solidarité trop peu connue en France. Ensuite commence une nouvelle phase de l'histoire du Canada français, faite de résistance à l'impérialisme anglo-saxon sans jamais rencontrer un réel soutien ou à tout le moins un peu de compassion de l'ancienne mère patrie, la France. Ce sera le cas en 1837-1838 lors des combats opposant les Patriotes, (révoltés Canadiens français luttant pour leurs droits à l'égalité et au respect de leur culture et de leur identité au sein du Canada) face à l'armée britannique. La France soucieuse d'entretenir des liens cordiaux avec la Grande-Bretagne ne fit rien et ne protesta pas face à la décision britannique de mater cette révolte canadienne française de façon radicale, faisant de nombreuses victimes au cours de violents combats, entraînant des condamnations à mort et des déportations jusqu'en Australie.

On comprend donc que les Canadiens français aient pris conscience qu'ils formaient un peuple différent du peuple français, qu'ils avaient toujours été seuls à défendre leur avenir.

Certes, ils avaient gardé et gardent encore des liens affectifs avec la France mais dans de telles situations, comme lors de la première guerre mondiale, les Québécois ont privilégié la défense de leurs intérêts propres, ce qui est la norme universelle des peuples.

**L'absence d'enthousiasme des Québécois fut-il dû à un catholicisme profondément enraciné et plus « communautaire » qu'ouvert au monde ? à une aversion pour une guerre à leurs yeux « britannique » ? à d'autres raisons ?**

Certes, il n'y a pas eu effectivement d'enthousiasme à Québec et à Montréal comme on a pu en voir à Paris lors de la déclaration de guerre en août 1914. Mais il faut rappeler que cet enthousiasme ne va pas durer longtemps en France et que la guerre qui devait finir au plus tard à Noël va durer 4 ans.

Toutefois, il faut noter que des Canadiens français se sont engagés dès 1914 dans l'armée canadienne dirigée par les Britanniques, ce qui souleva de nombreuses difficultés. Un régiment francophone, le 22<sup>ème</sup> Royal régiment fut créé pour faciliter les enrôlements. Ce régiment a acquis par ses nombreux combats victorieux en Europe au cours de la première Guerre mondiale une grande célébrité.

Il est vrai que l'église catholique a toujours occupé une place essentielle jusqu'aux années 1960 dans la société québécoise. Durant la première Guerre mondiale, évêques et curés ont soutenu la politique de soutien aux Alliés tout en ayant pris quelque distance avec une France qui venait de voter la loi de séparation de l'église et de l'Etat.

La société québécoise avec les progrès en cours de l'industrialisation et de l'urbanisation sortait d'une longue période de repli sur soi, conséquence de sa conscience qu'au sein du Canada, alors dominion britannique, elle avait une priorité absolue : défendre son identité et son avenir mais cela n'a jamais pris l'aspect d'une indifférence au monde. La société québécoise était trop marquée par les valeurs véhiculées par le catholicisme pour ne pas avoir le souci de l'universel.

**La participation des Québécois qui participèrent à la guerre n'a-t-elle pas, au final, contribué à leur donner une voix plus forte dans le concert politique canadien et même temps recrée une relation avec la France ?**

La première guerre mondiale a fait sortir tout le Canada d'une situation coloniale. Le Canada est admis à Versailles pour signer le traité de 1919 mettant fin à la Grande guerre. Par voie de conséquence, la province de Québec en a bénéficié. Mais bien des luttes seront encore nécessaires pour mettre Canadiens anglais et Canadiens français sur un pied d'égalité. Plus

tard vers la dernière partie du 20ème siècle, face à cette lenteur dans l'évolution des mentalités au Canada, on verra poindre des projets politiques d'indépendance au Québec.

Au niveau populaire, il est vrai que les Français ont vu arriver en France des Canadiens français, avec lesquels ils fraterniseront. Ce sera encore plus évident lors de la seconde Guerre mondiale.

Au total Français et Québécois, qui s'étaient plutôt perdus de vue depuis 1763, renouèrent leurs relations à l'occasion de ces conflits. Les uns retrouvaient le pays d'où étaient partis leurs ancêtres ; les autres, accueillirent avec joie et émotion des « cousins qui avait un bel accent » pour parler français, interprétant des chansons que chacun connaissait et qui étaient venus pour aider la France à retrouver sa place et son rang dans le monde, cette France dont ils avaient besoin pour affirmer leur spécificité et pour défendre la francophonie à laquelle ils sont toujours demeurés attachés.

Propos recueillis par Joël Broquet

*Site à consulter :* [www.cfqlmc.org](http://www.cfqlmc.org)